

Zeitschrift: Publikationen der Arbeitsgruppe für Kriminologie
Band: - (1984)

Artikel: Les racines de la violence
Autor: Samitca, Dinu-Constantin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1050904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES RACINES DE LA VIOLENCE

Dinu-Constantin Samitca

Le problème de la violence paraît constituer une des préoccupations majeures de notre époque. Nombreuses sont les commissions ad hoc constituées pour s'occuper de ce problème, nombreux les congrès et les séminaires qui y sont consacrés et extrêmement nombreuses les publications, livres et articles dédiés à ce sujet.

Faut-il conclure qu'on vit actuellement une époque particulièrement violente, dans le monde occidental ?

Si on étudie les statistiques, si on fait des tableaux comparatifs (CHESNAIS dans son livre "Histoire de la Violence en Occident de 1800 à nos jours" nous fournit assez de matériel), force est de constater que, depuis qu'on a des statistiques sur le long terme, à quelques rares exceptions près seulement où le niveau était beaucoup plus bas qu'ailleurs, comme en Angleterre, le taux de violence traduit statistiquement par le nombre d'homicides et de coups et blessures n'a cessé de diminuer.

Comment peut-on alors expliquer cette hantise de la violence qui se traduit aussi bien dans des essais de conceptualisation du problème que de la recherche de solutions pratiques ?

Nous pensons qu'il n'y a pas de réponse à causalité unique mais que cette hantise a des origines multi-factorielles. Un des facteurs les plus importants est ce qu'il convient d'appeler "la sensibilité de l'époque". Cette notion introduite par les historiens de l'Ecole des "Annales" est très importante pour comprendre le phénomène qui nous préoccupe. Nous pensons pouvoir dire que, dans notre système de valeurs, la violence - et surtout certaines formes particulières de violence - ont pris un aspect négatif ou tellement négatif que nous ne pouvons plus les accepter et nous réagissons avec souci et inquiétude à ce qui jadis laissait les contemporains indifférents ou assez indifférents. Un des exemples idoines est la violence dans la famille, ces deux phénomènes particuliers qui sont ceux des "femmes battues" et des "sévices aux enfants". Un autre facteur qui contribue à un sentiment d'une perpétuelle montée de la violence est l'importance, hors toute proportion, qui lui est donnée par les médias électroniques et l'index de pénétration aussi bien au niveau cognitif qu'émotionnel, infiniment plus grand de la T.V. que de la presse écrite et même de la radio. Un aspect pas non important mais avec une pondération plus

petite est celui que nous appelons le "désenclavement de la violence". Nous entendons par cela que la violence, qui s'était stabilisée et délimitée en zone urbaine à certains endroits bien connus, tend à se répandre dans des "quartiers tranquilles" où elle n'existait point antérieurement, ou dans le cadre d'éruptions fugaces ou d'une manière plus permanente. Enfin, il y a encore deux aspects particuliers qui frappent notre sensibilité. C'est d'une part ce qui est appelé la "violence gratuite", tout en étant qu'il n'existe pas d'acte gratuit, et même le fameux "acte gratuit" de GIDE n'en était point un. Il existe seulement des actes dont l'origine n'est pas tout de suite apparente mais qui ont leurs racines dans la psychodynamique de l'individu ou du groupe, raison pas immédiatement déchiffrable pour le non-professionnel. L'autre aspect c'est que la violence s'étend à des groupes particuliers qui, depuis que la vie était devenue plus tranquille, donc les deux derniers siècles, ne formaient pas des groupes atteints d'une violence particulière. Il s'agit des jeunes et des tout-jeunes (élèves).

Nous devons donc nous inscrire en faux contre l'idéalisation du passé qui, comme nous l'avons dit dans un travail précédent, n'était pas ce havre de paix et de grâce comme certains veulent le penser. Depuis qu'existe l'histoire écrite, sous forme de narrations ou de documents, depuis qu'on fait ce qu'il est convenu d'appeler l'histoire quantitative et sociale, nous savons que toutes les époques furent entachées de violence et cela sans commune mesure avec ce qui se passe à l'heure actuelle. Il faudrait simplement consulter les travaux de GIVEN, LEBRUN (chap.12), ou FARGE pour nous faire une idée sur l'importance de la violence dans la vie de tous les jours au Moyen Age ou XVIIe ou XVIIIe siècle, violence qui était le fait de tous les groupes sociaux aussi bien à la campagne qu'à la ville.

Ne faut-il pas définir la violence avant de continuer notre réflexion? Cette question n'est pas rhétorique, parce que tout en étant que chacun d'entre nous sait quand un acte est violent sans nécessairement en donner une définition très scientifique, il faudrait considérer que ce qu'aujourd'hui nous tenons comme violence et qui, d'après nos critères est objectivement une, n'était pas nécessairement considérée jadis comme telle. Aujourd'hui, nous considérons comme violence aussi bien toute atteinte à l'intégrité physique d'autrui que la destruction matérielle dans certaines conditions symboliques (le vandalisme). Bien entendu, on peut inclure dans notre réflexion aussi la problème de la violence adressée à soi-même, cela constitue néanmoins un chapitre à part dans la réflexion sur la violence et nous ne nous en occuperons pas maintenant.

Faut-il faire une différence entre les violences individuelles et les violences de groupe? Nous pensons que la réponse est double: si évidemment il y a une différence à faire en considérant les motivations, les facteurs favorisants ou déclenchants, sur le plan individuel les racines de la violence ne sont nullement différentes pour ceux qui, d'une manière volontaire, participent à une violence de groupe, de celles de la violence individuelle.

Sur le plan conceptuel, qu'est-ce qu'une violence? Nous pensons devoir dire en somme qu'elle est un mécanisme primitif de "faire face" (coping

mechanism) qui existe philogénétiquement et qui peut être inhibé, rendu non nécessaire ou par contre renforcé d'une manière ontogénique.

Si on tient compte de l'aspect philogénétique de la capacité de violence la question qu'il faut nous poser n'est pas pourquoi l'un ou l'autre est violent mais plutôt pourquoi il ne l'est pas !

Les mécanismes de défense sur l'échelle animale avant l'homme sont l'alternative: fuite ou attaque, le mimétisme pouvant être considéré comme une "fuite sur place". C'est une anthropomorphisation que de postuler, comme on fait surtout dans le folklore, l'existence de la ruse chez certains animaux. Avec l'apparition du langage et de la pensée structurée par celui-ci, une élaboration de plus en plus complexe des "mécanismes de faire-face" possibles se produit avec une gamme d'alternatives où l'utilisation des solutions binaires alternatives: fuite ou attaque, ne se pose plus que dans des situations ressenties comme extrêmes.

Ces nouvelles modalités sont "enseignées" par la socialisation mais, d'autre part, il y a aussi un problème personnel et de groupe: combien on se sent ou pas menacé par une situation. On peut ainsi parler aussi bien de l'importance du seuil de déclenchement du mécanisme extrême de "faire face" que de la richesse des alternatives et du doigté dans leur emploi.

Voilà les jalons posés pour la compréhension des racines de la violence. Il s'agit en somme d'analyser l'origine des seuils différents du sentiment de danger et de l'apprentissage des mécanismes alternatifs de "faire face" à la fuite ou l'attaque, ainsi que des facteurs favorisant l'utilisation plutôt des mécanismes extrêmes que des mécanismes intermédiaires dans certaines circonstances socio-culturelles. Quand on lit des textes importants parus récemment et s'occupant du problème de la violence en général, comme par exemple le livre de KUTASH et coll. ou celui de HAYS et coll., on voit qu'il y a toujours plusieurs approches théoriques pour conceptualiser la violence mais qu'en somme il n'est jamais essayé d'arriver à une conceptualisation intégrative multisystémique. On parle à tour de rôle des concepts éthologiques, des concepts psycho-dynamiques, des concepts socio-culturels, des concepts sociologiques, etc. La majorité des choses dites ne sont pas fausses, elles sont simplement insuffisantes car unilatérales et la violence, comme son absence, a des origines et des causes multiples et interactionnelles.

Nous pouvons dire que le berceau de la violence, respectivement de la non violence, est la famille. Nous allons résumer à l'essentiel, renvoyant pour les détails nos lecteurs à notre travail précédent. Nous disons cela car c'est dans ce cadre que l'être humain naît psychologiquement, après sa naissance biologique (voir les travaux de MAHLER et son école), et qu'il acquiert dans ce processus la solidité narcissique nécessaire à une grande tolérance envers les frustrations et, d'autre part, se produit la socialisation primaire (DANZIGER) qui met ou pas à sa disposition des mécanismes de "faire face" plus élaborés que l'alternative fuite-attaque. Dans ce même cadre il fait son apprentissage langagier et la capacité d'utiliser cet instrument communicationnel symbolique a une très grande importance dans le devenir,

violent ou non, de l'individu. Nous voilà donc aux confins interactifs du psychodynamique, du socio-psychologique et du langage, en interactions réverbérantes multiples. Bien entendu, aussi bien la famille et l'individu ont affaire avec et sont en interaction avec des sursystèmes, c'est-à-dire les groupements socio-culturels locaux et/ou régionaux-nationaux, avec leurs systèmes de valeurs et leurs actions de socialisation secondaire qui peuvent varier selon l'époque. Un des aspects nouveaux et très importants, en ce qui concerne la socialisation secondaire, est l'action des médias électroniques, sujet que nous étudions actuellement et qui fera l'objet d'un autre travail.

L'étude de la "naissance psychologique de l'individu" pour paraphraser MAHLER, de la socialisation primaire, de la socialisation secondaire et de l'interaction du tout, peut nous expliquer d'une manière générale la différence entre le seuil de violence entre deux individus et aussi certains aspects des violences de groupes.

Pour comprendre les aspects particuliers de la violence qui nous préoccupent tout spécialement dans la contemporanéité locale, comme la violence dans la famille ou la violence chez les jeunes, il est nécessaire d'analyser ces phénomènes aussi bien d'une manière empirique que conceptuelle, utilisant évidemment ce qui vient d'être dit sur un plan plus général. Ainsi, nous pourrions envisager les mécanismes éventuels de prévention ou de traitement, ce dernier terme n'impliquent pas qu'on considère la violence comme une maladie, ou le violent comme un malade, mais simplement comme un individu/état dysfonctionnel. Nous n'avons pas un meilleur terme à notre disposition.

La violence dans la famille, sous ces deux formes particulières : femmes battues et sévices envers les enfants, a été et, dans certains endroits, est encore bien tolérée par la société. Elle a commencé à entrouvrir les yeux sur ce phénomène, dans les pays anglo-saxons, au XIXe siècle et les ouvrir largement après la deuxième guerre mondiale, tandis qu'en Europe occidentale on est maintenant en train de découvrir l'importance du phénomène et commencer à réagir, et cela encore sur un gradient Nord-Sud. D'ailleurs, cette violence intra-familiale peut prendre parfois des formes extrêmes, répondant à ce qui existait dans l'Antiquité, d'une manière acceptée dans certaines situations, c'est-à-dire l'uxoricide ou l'infanticide. Il faut dire que le premier, dans certaines zones culturelles Européennes, est encore admis, sinon culturellement imposé, dans des circonstances particulières. Une des idées les plus fructueuses née surtout des travaux de KEMPE et KEMPE, pionniers dans la conceptualisation de la problématique concernant les sévices envers les enfants, est la notion de "personnes à haut risque" en ce qui concerne les mères, qui a évolué ensuite vers la notion de "haut risque" en ce qui concerne les familles. Nous n'allons pas analyser la très vaste littérature parue au cours de ces vingt dernières années, nous allons seulement indiquer que les recherches faites nous ont montré qu'il y a des moyens de prévention de cette violence et de prise en charge thérapeutique des personnes qui l'exercent, chose qui en soi a une valeur préventive car, fait inattendu et confirmé par tous les chercheurs, les enfants maltraités devien-

nent fréquemment des parents maltraiteurs. Le dépistage des futures mères à haut risque et des familles à haut risque devrait se faire dans les consultations pré-natales, limitées encore hélas à une approche seulement biologique de la personne enceinte, ignorant quasi toujours les aspects psychologiques de son milieu. Sur le plan de la prise en charge des parents maltraitants et des familles, il faut citer les travaux particulièrement originaux, stimulants et ouvrant de nouveaux horizons de JUSTICE et JUSTICE et de MASSON.

En ce qui concerne la violence envers les conjointes-femmes battues, l'accent est mis à heure actuelle sur des mesures d'ordre plutôt social.

La violence des jeunes, chose qui nous émeut particulièrement car elle met en somme en cause nous, en tant qu'individu, famille et société, est un phénomène fort complexe où interviennent aussi bien une certaine désorganisation de la famille, un degré toujours croissant d'anomie des parents et des éducateurs, une société post-industrielle pleine d'ambiguïté et avec une incapacité particulière d'offrir des idéaux de soi, où il existe un mélange sournois de liberté extrême et de contrainte objective et où le dépassement des difficultés extérieures de l'existence sur un large plan a rendu les individus beaucoup plus en proie à leurs difficultés intérieures qui ne doivent plus céder le pas à la lutte pour l'existence physique et matérielle. Il n'y a pas de remède miracle pour cette situation, pour cette manifestation des certaines inadéquations de fonctionnement du monde post-industriel. Ce désarroi de certains jeunes se manifeste d'ailleurs non seulement par la violence à autrui mais aussi par l'auto-violence chimique à travers les drogues et l'alcool. Il peut d'ailleurs paraître curieux que c'est seulement maintenant qu'on évoque l'alcool dans la discussion de la violence mais il ne faut jamais perdre de vue que, pas n'importe qui boit et que pas chez n'importe qui l'alcool déclenche la violence. Là aussi le système interactionnel est fort complexe et l'alcool, sans vouloir faire un mauvais jeu de mots souvent la dernière goutte.

Il est évident que dans le temps/espace à notre disposition nous avons pu faire seulement un survol des aspects les plus prégnants de la violence à notre époque, une esquisse des conceptualisations des origine de la violence/non violence, pointés vers des possibilités de prévention et/ou de traitement de certaines formes particulières de celle-ci. Il n'y a pas de réponses simples à donner à nos interrogations mais on a les bases sur lesquelles on peut développer une approche intégrative de plus en plus satisfaisante et avec des aboutissements pratiques. La clé du problème reste la famille en n'oubliant pas qu'elle n'est pas comme une vacuole dans le milieu socio-culturel qui, sans qu'on souscrive en entier aux théories culturelles de la violence élaborée par WOLFGANG et FERRACUTI, reste un facteur important pour déterminer aussi bien l'apparition de la violence que pour la détermination de notre sensibilité envers elle.

Si la clé est dans l'interaction réverbérante famille-individu-groupe socio-culturel, le moyen de faire tourner cette clé est une approche multi-systémique pas à boîte noire mais à boîte translucide (BUNGE).

Nous voyons donc que la violence a des racines multiples dont certaines peuvent être assimilées aux racines aériennes de quelques plantes exotiques. En dehors des racines il y a cependant, comme il résulte de tout ce texte, le problème du sol. Une action "anti-fertilisante" sur le sol de la violence a une grande importance.

Bibliographie

- Bunge, M., *Method, Model and Matter*, D.Reidel, Dordrecht, 1973.
- Chesnais J.C., *Histoire de la violence*. R.Laffont, Paris, 1981.
- Danziger, K., *Socialization*, Penguin, Harmondsworth, 1971.
- Farge, A., *Vivre dans la rue à Paris au XVIIIe siècle*. Gallimard/Julliard, Paris, 1979.
- Given, J., *Society and Homicide in thirteenth-century England*, Stanford Univ.Press, Stanford, 1977.
- Hays, J.R., Roberts, T.K., Solway, K.S. (Eds.), *Violence and the violent individual* Spectrum Publ., Jamaica N.Y., 1981.
- Justice, B., Justice, R., *The abusing family*. Human sci.Press, N.Y., 1976.
- Kutash, I.L. et al., *Violence*. Jossey-Bass, San-Francisco, 1978.
- Lebrun, F., *Les hommes et le mort en Anjou aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Flammarion, Paris, 1975.
- Mahler, M.S., Pine, F., Bergman, A., *The psychological birth of the human infant*. Hutchinson, London, 1975.
- Masson, O., *Mauvais traitements envers les enfants et thérapie familiale* Child Abuse et Neglect 6: 47-56, 1982.
- Samitca, D.C., *La dynamique psychologique de la violence*. pp.185-212 dans *Toxicomanie et marginalité - Séminaire de l'Abbaye 1980 - Violences et dangers*. Solin, Paris, 1982.
- Samitca, D.C., *Les médias électronique et la violence*. En préparation.
- Wolfgang, M., Ferracuti, F., *The subculture of Violence*. Tavistock Pub., London, 1967.

ZUSAMMENFASSUNG

Obwohl die meisten das Gegenteil glauben, deutet die langzeitige Tendenz auf ein statistisch bewiesenes Abnehmen der Gewalttätigkeiten in Westeuropa. (Chesnais 1981).

Die Empfindlichkeit gegenüber Gewalttätigkeit im Allgemeinen und gewissen Formen der Gewalttätigkeit (G. in der Familie, sexuelle G., individuelle und Gruppen-G. bei Jugendlichen sowohl wie Terrorismus) ist aber sehr gestiegen, seitdem man in allgemeiner Sicherheit lebt. Die elektronischen Medien wiedergeben die Gewalttätigkeiten in einer quantitativ und qualitativ unausgewogenen Form.

Wir beschreiben die Gewalttätigkeit als einen archaischen pseudo-adaptativen "coping" Mechanismus, der von Personen und/oder Gruppen benützt wird, die ein tiefliegendes Unsicherheitsgefühl und keine oder nur eine sehr kleine Wahl von "coping" Mechanismen haben, außer "Flucht oder Kampf", und die oft auch ein Bedürfnis empfinden, ihr schwaches Selbstwertgefühl zu steigern (Samitca 1982).

Die Wurzeln der Gewalttätigkeit laufen nicht in einer linearen Art zusammen. Das vorgeschlagene Modell ist systemisch multi-hierarchisch mit durchsichtigen "Schachteln" im Sinne Bunges (1973). Die Komponenten sind der Säugling, das Individuum während seines Lebenszyklus, die Eltern, die Familie, die sozio-kulturelle Gemeinschaft und die Medien. Diese sind nicht nur Vektoren.

Die Gewalttätigkeitsauslösungsschwelle, wie auch die Zahl zur Auswahl stehender "coping" Mechanismen werden grundsätzlich während der psychologischen Geburt der Person im Sinne M. Mahlers und der primären Sozialisation bestimmt. Die sekundäre Sozialisation spielt aber auch eine gewisse Rolle als sie dem Individuum und der Familie das Wertsystem und den Bezugstil der sozio-kulturellen Gemeinschaft übermittelt und auch die primäre Sozialisation sowie das "Elternwesen" beeinflusst. Die elektronischen Medien sind ein wichtiges Element der sekundären Sozialisation.

Die Vorbeugung verschiedener Arten von Gewalttätigkeit ist möglich durch Maßnahmen auf mehreren Ebenen deren Ziel, sowohl Personen als Situationen mit einem großen Gewalttätigkeitsrisiko sind. (Samitca 1982)

SUMMARY

Contrary to our belief, the long term trend of violence in Western Europe is according to statistics downhill (Chesnais 1981).

Current sensibility towards violence in general and some of its forms in particular (v. in the family, sexual v., both individual and group v. in youth, as well as terrorism) markedly increased with the rise of general security. The electronic media reflect in a disproportionate and highly dramatized way current violence.

Violence can be defined as a pseudo-adaptative primitive coping mechanism utilized by individuals and/or groups feeling deeply insecure, having a poor if any choice of coping mechanism except "Fight or Flight" and needing it also to boost their poor self-esteem (Samitca 1982).

The roots of violence are multiple but not converging in a linear way; the model is a multi-level (multi-hierarchic) systemic (reverberating) one with translucent boxes, as Bunge (1973) defined them, which are: the infants, the individual during the life cycle, the parents, the family, the socio-cultural groups and the media, the last ones being not only vectors.

The most important processes determining the threshold of violence as answer to inner or outer stress as well as the spectrum of coping mechanism are parenting during the psychological birth of the person and the primary socialisation. Nevertheless secondary socialisation is also important as it transmits to the individual and family the general values and style of a given sociocultural group and influence parenting and primary socialisation too. The electronic media are an important element of the secondary socialisation.

The prevention of different forms of violence through multi-level and multi-impact measures having as target high risk situations and high-risk persons is considered possible and desirable. (Samitca 1982)

Dinu-Constantin Samitca

Dr.med.

Coordinateur de l'Enseignement

Département de Psychiatrie, Université de Genève

16-18, bd. St.-Georges, Case postale 165

1211 Genève 4